

William VALLET

Les avatars d'un prénom

L'officier d'état-civil Hippolyte Roussillon, maire par intérim de la commune de l'Isle-Jourdain (dans le Gers, à une trentaine de km à l'Ouest de Toulouse), en ce 24 mars 1882, ne connaissait pas ce prénom, puisqu'il rédigea l'acte de naissance au nom de Ouliam Rolland VALLET par transcription phonétique. La naissance était déclarée par une sage-femme et datait du 22 mars, au faubourg de Castempale. Les témoins, un menuisier âgé de 37 ans et un pépiniériste âgé de 60 ans. De toute manière à notre connaissance aucun des deux parents n'a de famille dans cet endroit. Et déjà le père est absent, peut-être en voyage pour sa profession.

Le père est dit « anglais d'origine », ce qui est faux, étant né en Charente-Maritime. Mais l'histoire familiale raconte bien que ce prénom, William, a été choisi par anglophilie. Le père, jockey de profession, était peut-être en Angleterre, ou y avait voyagé pour son métier ? Et l'officier d'état-civil a tiré ce qu'il a pu de ce que lui rapportait la sage-femme.

Cependant, un acte de naissance vous suit toute la vie ! C'est ainsi que William sera encore Ouliam sur son acte de mariage, alors même qu'il le signera : William ; et cela le poursuivra bien au-delà de sa mort, jusqu'aux actes de décès de ses filles Jeanne en 2000 à Rochefort, Madeleine en 2001 à Marseille ; la mairie de Meudon en 2000, pour le décès d'Yvonne, prendra la liberté de corriger en « William »...

Les établissements des Frères des Écoles Chrétiennes, où sera instruit William, sur un Brevet de Concours à Vichy en 1893, puis à sa communion et confirmation à Paris, se permettront de le prénommer Guillaume !! William n'est certes pas un prénom très catholique, cela sent peut-être trop le protestant...

Ses parents

À l'Isle-Jourdain, le nom de Castempale ne semble plus en usage aujourd'hui ; nous avons trouvé sur un cadastre Napoléonien une « rue Castempale » à l'emplacement de l'actuelle rue Saint-Jacques ; elle donne sur la « rue de l'Hôpital » aujourd'hui rue Charles Bacqué ; juste en face se situe l'Hospice, ancien hospice sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle (d'où la rue Saint-Jacques). On peut penser que William est né dans cet hospice servant d'hôpital (?), car les parents n'habitent pas à l'Isle-Jourdain. Aujourd'hui, cet ancien hospice est une maison de retraite.

Son père est Azaël Joanna VALLET, sa mère Germaine Françoise Élixa FRÈDE. Une fois les archives du Gers mises en ligne, nous avons trouvé leur mariage le 1^{er} octobre 1881 à Endoufielle, soit moins de six mois avant la naissance.

Sur l'acte de naissance, les parents habitent à Endoufielle, environ 8 km au Sud-Ouest de l'Isle-Jourdain. Nous trouvons leur trace au recensement de 1881 au lieu-dit « Château », à l'Est du bourg d'Endoufielle (mais pas en 1876 ni en 1886).

En 1881, ce « Château » (que l'on peut apercevoir sur GoogleStreetView, tout en briques roses) appartient à Albert de Goulard, 33 ans, qui y vit avec sa femme et son fils Yvan, 8 ans.

Le foyer comprend ensuite dans cet ordre Joanna VALLET, jockey, sa femme Germaine FRÈDE, domestique, et en outre : un professeur, un valet de chambre, un cocher, un autre jockey, et une cuisinière. Ils n'étaient sans doute pas à Endoufielle depuis très longtemps, puisque le registre matricule militaire d'Azaël Joanna (bureau de Saintes, classe 1876) signale le changement d'adresse pour Endoufielle au 2 juillet 1881.

- Azaël Joanna VALLET est issu d'une famille de la presqu'île d'Arvert, haut lieu du protestantisme charentais. Les Vallet sont sauniers depuis plusieurs générations à Saint-Sulpice-de-Royan (son père est aussi cultivateur, marchand de fil...). Né en 1856, il est l'aîné, ayant au moins deux sœurs et deux frères connus ; il semble être le seul de la fratrie à avoir quitté la presqu'île.

Nous savons par son registre matricule qu'il réside vers 1877 chez un important marchand de chevaux de Bordeaux, M. Joyaux. Par des annonces dans un journal de Toulouse (1857, 1880), nous savons que ce marchand amenait en particulier des convois de chevaux pour la foire de la Saint-André à Toulouse, fin novembre. On peut penser que son métier demandait à Azaël Joanna de nombreux déplacements ; jusqu'en Angleterre ? C'est possible, les chevaux anglais étaient appréciés et les jockeys, pour les grandes courses, étaient pour la plupart anglais.

L'histoire familiale raconte bien qu'il travaillait avec les chevaux, nous n'avons guère plus de précisions. En 1886 à Toulouse il est aussi « cocher ».

- Germaine Françoise Élixa FRÈDE est née en 1856 à Toulouse mais ses deux parents sont du Tarn, son père est né à Saint-Germain-des-Prés, sa mère à Saint-Paul-Cap-de-Joux, ils se sont mariés à Puylaurens ; leur enfants sont tous nés à Toulouse, Germaine est la quatrième, née avec un frère jumeau dont nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Sur son acte de naissance, son père est « cocher », faut-il y voir une occasion de sa rencontre avec Azaël Joanna ?

Enfance

Le Registre Matricule signale Azaël Joanna « à Lézignan chez M. Landes » en mars 1884 – nous n'avons rien trouvé à ce sujet – puis « à Toulouse, avenue Patte d'Oie, 54 » en juillet 1885.

Une sœur de William, Rosalie, naît à Toulouse, 54 avenue de Lombez, le 29 septembre 1886. Elle décédera le 9 mars 1888, 20 rue de la Concorde. L'histoire familiale connaissait l'existence de cette sœur de William décédée en bas âge.

La dernière trace connue du père de William nous vient encore du Registre Matricule : « Condamné par défaut le 24 août 1888 par le tribunal correctionnel de Toulouse à 6 mois de prison pour abus de confiance. » Il semble qu'il n'existe pas d'archives judiciaires susceptibles de nous éclairer sur cette affaire ?

L'histoire familiale a gardé souvenir du drame qui s'est alors joué, dont le déroulement est très incertain. On raconte que le père a envoyé sa femme Germaine avec les enfants chez la sœur de celle-ci à Vichy (sous quel prétexte?) ; cette sœur a deviné le problème et Germaine est revenue à Toulouse pour trouver les meubles débarrassés sur le trottoir... Azaël Joanna a abandonné sa famille, et la petite fille en est morte quelque temps plus tard...

Il aurait fui à la fois sa famille et la justice ? Une interprétation plus positive serait qu'il n'a pas voulu que sa famille soit mêlée à ses ennuis...

On ne savait pas ce qu'il était devenu et on ne sait pas si Germaine et William l'ont jamais revu. Bien plus tard en 1910 sur l'acte de mariage de William le père est déclaré « absent » et une note en marge précise « le futur époux déclare sous serment que toutes les recherches faites pour retrouver

son père sont restées infructueuses ». Mais sur le faire-part envoyé par Germaine elle se dit « Madame veuve Vallet ». On avait donc en tout cas tiré un trait sur l'existence du père, déjà déclaré légalement absent en 1904 (voir plus loin).

C'est seulement en mars 2020 que grâce à *Geneanet* nous avons appris la seconde vie clandestine d'Azaël Joanna, en région parisienne où il eut 11 enfants avec Françoise Angélique « Fanny » JAN (voir par ailleurs).

William grandira donc d'abord à Vichy. Il est recueilli avec sa mère chez une sœur de celle-ci, Victorine Marie FRÈDE et son mari Pierre MONATTE. Ceux-ci ont trois enfants connus, dont deux garçons qui resteront proches de leur cousin germain William : Marcel Jean, né en 1884 et qui sera tué à Verdun en octobre 1916 ; et Paul Léon (1888-1973).

À la naissance de Marcel en 1884, son père Pierre est « voyageur de commerce » domicilié à Vichy, rue d'Alsace. Puis en 1888, même profession, 41 rue Cornil. Puis en 1893, naissance d'une fille, Madeleine Germaine : rue Dubessay.

Les recensements de Vichy (tous les 5 ans) sont disponibles en ligne. Nous avons épluché celui de 1891, qui paraît le plus intéressant puisque William montera à Paris en 1894, sans trouver de trace de la présence du foyer Monatte, ni de William ni de sa mère. La seule trace trouvée est en 1896, et est assez étrange : les deux frères Monatte (8 et 12 ans) sont enregistrés comme « orphelins, pensionnaires » chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ! Et la fille Madeleine apparaît rue Cornil, « 3 ans, nourrisson » mais pas les parents. Pourtant les deux parents sont bien vivants puisque présents lors du mariage de Marcel en 1913, toujours à Vichy. Le père Pierre sera alors « maître d'hôtel ».

Peut-être que le couple Monatte laisse ses enfants en pension et voyage pour son travail. Où sont William et sa mère en 1891 ? William est peut-être lui aussi en pension. On sait en tout cas par l'histoire familiale qu'il a reçu, lui, protestant, une excellente éducation dans des institutions catholiques, pour laquelle il gardera une forte reconnaissance. Nous avons trouvé qu'il s'agit des Frères des Écoles Chrétiennes, autrement appelés lasalliens.

Instruction

(*Wikipedia*) L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes a été fondé en 1680 à Reims par Jean-Baptiste de La Salle, qui a été canonisé en 1900, apogée de la prospérité en France. Il s'agit d'un « Institut religieux laïque », les Frères ne sont pas prêtres et se consacrent entièrement à l'enseignement. Ils n'ont même pas le droit d'apprendre le latin ! (jusqu'en 1923)

C'est une institution considérable : il y avait, en 1904, 1330 établissements en France métropolitaine et 490 ailleurs dans le monde.

Le 15 juillet 1893, élève de l'école libre de Vichy dirigée par les Frères des Écoles Chrétiennes, William reçoit le Brevet de Concours et d'Examen Primaire décerné par le Comité de Moulins des Écoles Chrétiennes Libres ; les matières sont : *Instruction religieuse, Lecture, Écriture, Langue française, Calcul, Système métrique, Histoire et Géographie de la France, Dessin.*

À 11 ans ½, il a terminé ses études primaires et va continuer à Paris.

Le 20 mai 1894, Guillaume (!) fait le même jour sa première communion et sa confirmation « dans l'Église de l'Établissement de Saint Nicolas ». On est très certainement dans l'établissement du 92 rue de Vaugirard (Paris 6^e), confié aux Frères depuis 1859. Les élèves sont pensionnaires.

Il est écrit qu'il a été baptisé le 12 avril 1882, soit à l'âge de trois semaines. Il pourrait s'agir d'un baptême protestant : il ne semble pas y avoir de problème particulier de reconnaissance par l'Église catholique (du moins à cette époque ?!), et le baptême protestant n'a pas la même urgence que, dès la naissance, pour les catholiques. Nous n'avons cependant aucun élément à ce sujet. Le

protestantisme de William tient-il à autre chose qu'à son baptême et au souvenir de son père, alors qu'il n'avait pas plus de 6 ans quand ce dernier a disparu ? Par sa mère ? Il y des protestants dans le Tarn mais à notre connaissance, ce n'est pas le cas pour elle, car nous avons les actes de baptême de ses deux grand-pères, en 1776 et 1789, sur les registres paroissiaux catholiques.

On peut aussi penser qu'être protestant, plus qu'un choix personnel ici, c'est d'abord une étiquette qui vous suit à cause de votre baptême, et surtout dans une institution catholique, même si on vous y accepte ! Cette question reste obscure, la première communion et confirmation ne valent-elle pas conversion au catholicisme ? Pour les catholiques la confirmation est un sacrement, ce qu'elle n'est pas pour les protestants.

La photo suivante, qui pourrait bien dater de cette année 1894, est très curieuse à cet égard :

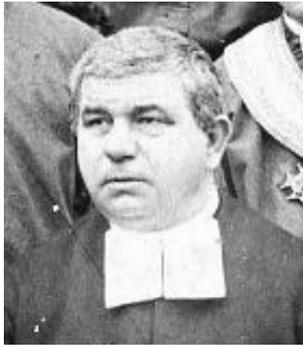


William, environ 12 ans

Autour du Frère, presque tous les élèves portent en pendentif une croix huguenote.

La différence d'âge entre les petits devant et les plus grands semble importante, on n'a pas l'impression d'être devant une classe, a-t-on regroupé tous les protestants de l'établissement ? C'est statistiquement possible, il y a autour de 1000 élèves.

Peut-être aussi cette photo a-t-elle été prise avant la communion et confirmation !? Bizarre, tout de même.



À droite, Adrien Petiot (Frère Adrien) qui a enseigné Rue de Vaugirard de 1884 à 1898 et qui fut plus tard (1928) Supérieur Général de l'Institution (basée à Bruxelles).

Ce pourrait être la même personne ? Né en 1867, il aurait, à gauche, environ 27 ans ?

http://www.delasalle.org/nosf-images/Necrology_March_2014.pdf

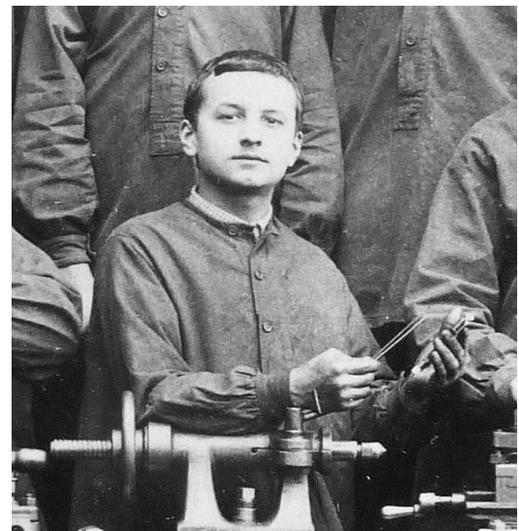
Le 29 juillet 1896, dans le même établissement, William reçoit le Certificat d'Instruction Primaire, Degré Supérieur.

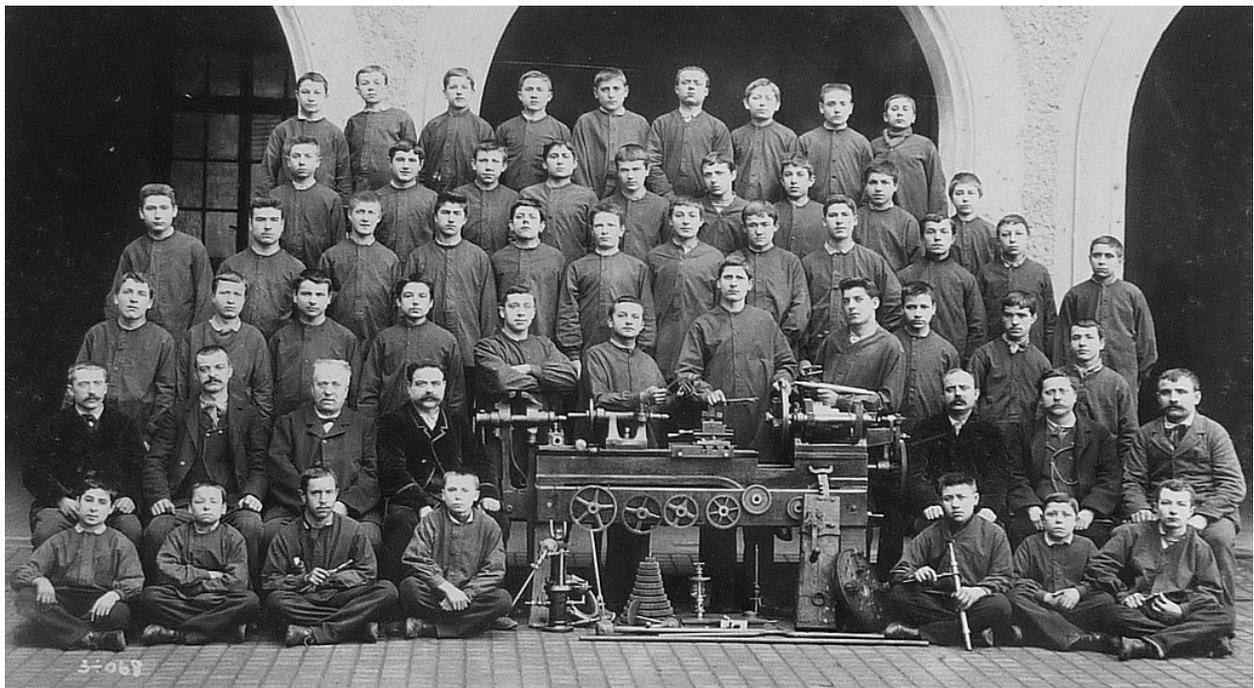
Ci-contre, la signature de William au bas de ce document (il a 14 ans).

Matières : *Instruction morale et religieuse, Lecture, Écriture, Éléments de la Langue française, Calcul et Système métrique, Histoire de France, Géographie, Éléments de Géométrie, d'Algèbre et de Comptabilité, Musique, Dessin linéaire et Dessin d'ornement, Langues vivantes, Physique, Chimie, Histoire naturelle.*

Il reçoit ensuite un enseignement technique. C'est le point fort de l'Établissement de Vaugirard, avec de nombreux ateliers. (C'est encore aujourd'hui un lycée technique et professionnel privé catholique – mais plus lassalien, apparemment).

William est en plein centre, et semble faire une démonstration avec un outil non identifié (?)





Nous le retrouvons le 22 juin 1902, où il reçoit « dans la grande salle des Fêtes du Palais du Trocadéro » le 2^e Prix de Traçage, Ajustage, Filetage au Concours Généraux organisés par l'Association Polytechnique pour le développement de l'instruction populaire (fondée en 1830 par les anciens élèves de l'X). Il est indiqué qu'il est élève de la section du 10^e arrondissement.

Il a vingt ans ; sans doute sort-on bien plus tôt de St Nicolas, peut-être en apprentissage, peut-être déjà au travail, peut-être est-ce une formation continue du genre de celle des Arts-et-Métiers ?

Service militaire, informations tirées du Registre Matricule

Recruté au bureau de Roanne (dont dépend Vichy), classe 1902, matricule 1428.

Pourquoi se fait-il recensé là alors qu'il réside à Paris depuis des années (et il est bien dit résident à Paris, sur le registre). Peut-être son domicile « administratif » est-il resté à Vichy, où est domicilié sa mère d'après le registre (malheureusement l'adresse n'est pas précisée).

Quand au père : « domicile inconnu ».

Il est incorporé le 16 novembre 1903 au 16^e Régiment d'Artillerie, qui est basé à Issoire. Le 23 septembre 1904, il est « musicien ». Nous avons en effet une photo le montrant dans une fanfare.

Et sur la photo ci-contre on aperçoit derrière lui un panneau :

« Musique de la 13^e B^{de} d'Artillerie »,
(dont fait partie le 16^e RA)

On voit sur les manches l'insigne des musiques militaires, représentant une lyre.



Puis « devenu postérieurement à son incorporation dispensé article 21, fils unique d'une femme dont le mari a été déclaré légalement absent ». Cet article prévoit le retour au foyer après un an de service. A-t-il, une fois au service, fait établir un document légal certifiant l'absence du père ?

En disponibilité de l'armée active le 12 novembre 1905.

A accompli une 1^{ère} période d'exercices dans la 20^e Section de Secrétaires d'État-major du 12 mai au 21 mai 1909. NB cette section est rattachée au Gouvernement militaire de Paris.

La guerre : Campagne contre l'Allemagne :

Mobilisé, « arrivé au corps » le 4 août, il est « à l'intérieur » jusqu'au 11 novembre 1915 mais on ne comprend pas où.

Du 12 novembre 1915 au 16 avril 1919 il est encore à l'intérieur, « détaché comme contremaître à l'usine Citroën à Paris ».

André Citroën avait obtenu un énorme marché de fabrication d'obus en février 1915, et construit en quelques mois l'usine du quai de Javel, qui monte en production à partir du 15 juin. La cadence atteindra 50.000 obus par jour en 1917.

Voir un bel album de photographies sur ce sujet: [Fabrication d'obus aux usines André Citroën, quai de Javel à Paris] <http://gallicalabs.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447015s/>

L'histoire familiale rapporte que le couple Vallet (marié en 1910) prépare « un enfant à chaque permission » ! Les seules filles concernées pourraient être Moune née en mars 1916 et Vonvon, en novembre 1918. Cependant, compte tenu des informations précédentes, l'anecdote paraît bien exagérée (sa famille vit alors à Antony).

Le Registre Matricule est une source précieuse pour les adresses, car chacun est tenu de signaler dans le mois à l'armée tout changement de domicile ou de résidence (administrativement, ce n'est pas la même chose). On apprend ainsi les résidences :

19.12.1905	Suresnes, 4 rue du Mont Valérien
15.8.1906	Paris, 68 rue de la Croix Nivert, 15 ^e
22.9.1907	Paris, 10 rue Beaugrenelle, 15 ^e
12.3.1909	Paris, 27 avenue Félix Faure, 15 ^e
19.6.1911	Londres Mors England / Root ? Chester Gate, Albany Street
20.7.1914	Paris, 11 ^{bis} rue Quinault, 15 ^e
16.4.1919	Paris, 55 Place Saint-Charles, 15 ^e

Industrie automobile - Mariage

Toutes les adresses parisiennes précédentes sont proches aussi bien de l'usine des Automobiles Mors que des ateliers d'André Citroën.

à suivre...